



Covid-19 : à Madagascar, l'inquiétant « ni oui ni non » de l'exécutif sur la vaccination

- Afrique
- Santé

Alors que la deuxième vague fait des ravages, le gouvernement dit ne pas être « contre le vaccin » mais préfère miser sur son remède traditionnel à base d'artémisia.



Un patient atteint du Covid-19 dans un hôpital d'Antananarivo, en juillet 2020. RIJASOLO / AFP

Andry Rajoelina persiste et signe. Un an jour pour jour après sa première prise de parole pour annoncer la fermeture des frontières de Madagascar à cause du Covid-19, le chef de l'Etat a évoqué lors d'une émission spéciale à la télévision, samedi 20 mars, ses doutes quant aux bienfaits de la vaccination. « *Nous ne sommes pas contre le vaccin. Mais nous sommes en phase d'observation pour le moment. Il y a trop d'effets secondaires [...] Personnellement, je ne suis pas encore vacciné et je n'ai pas l'intention de me vacciner* », a déclaré le président en montrant face caméra une boîte de CVO+, la formule galénique du remède traditionnel à base d'artémisia Covid-Organics (CVO) qu'il a lancé il y a près d'un an.

La production de CVO et de CVO+, dont Andry Rajoelina a fait le fer de lance de sa stratégie sanitaire, s'est accélérée pour faire face à la seconde vague de contaminations que connaît aujourd'hui Madagascar. Bien qu'aucune étude scientifique ne vienne pour le moment étayer les effets thérapeutiques de ces remèdes, la tisane devrait être bientôt distribuée gratuitement au niveau des *fokontany* (sorte de mairies de quartier) et des centres de santé de base.

Lire aussi Covid-19 : l'étrange stratégie sanitaire de Madagascar

Alors que la Grande Ile faisait partie des 92 pays en développement à qui il a été proposé de bénéficier du mécanisme international Covax pour l'achat groupé de vaccins, Andry Rajoelina avait surpris la communauté internationale en ne demandant pas à y avoir recours. Tout juste a-t-il indiqué, samedi, qu'il s'entretiendrait bientôt avec l'Académie de médecine pour savoir quel vaccin pourrait le mieux convenir à



Madagascar. Les ambassades, elles, restent libres d'importer des doses pour leurs ressortissants.

Présence du variant « sud-africain »

Ce « ni oui ni non » de l'exécutif est vertement critiqué par certaines ONG. « *Vous n'êtes pas contre le vaccin mais vous empêchez la population d'y avoir accès ! C'est donc être contre, non ?* », a réagi lundi, sur Twitter, Tamara Léger, conseillère du programme Madagascar **d'Amnesty International**, en réponse à un tweet du président : « *Arrêtez de jouer sur les mots ! Ne pas offrir des vaccins, cela correspond, dans la pratique, à aller à l'encontre de vos obligations en matière de droits humains !* » L'organisation a ajouté dans un communiqué publié le même jour qu' « *aucun élément ne permet de penser* » que le CVO « *est efficace dans la prévention des infections au Covid-19* » .

Mardi, le pays comptait officiellement 22 616 cas de Covid-19 et 355 décès. Des chiffres qui peuvent paraître ténus en raison du faible nombre de tests – ils sont passés de 150 à 800 par jour ces dernières semaines –, mais la seconde vague est bien là et elle fait des ravages. « *Pour vous donner un ordre d'idée, entre avril et juillet 2020 nous avons eu une trentaine de décès, mais entre fin février et le 15 mars de cette année, on en compte 35* », détaille un médecin qui souhaite rester anonyme. Et la présence du variant dit « sud-africain » n'est pas pour rassurer.

Ces derniers mois, le taux de positivité des prélèvements a grimpé en flèche, avoisinant les 24 % en mars, contre 10 % en janvier. « *Il y a eu un doublement des cas graves nécessitant une oxygénation. Nous sommes passés d'une vingtaine à une quarantaine en quelques jours sur la capitale* », rapporte un médecin travaillant dans un hôpital d'Antananarivo. Une situation également observée à Mahajanga (ouest) par Willy René, médecin au centre hospitalier universitaire (CHU) Androva. « *C'est criminel de tout miser sur le CVO* »

A Tamatave (est), le député Roland Ratsiraka tire la sonnette d'alarme depuis plusieurs semaines. Selon lui, les conditions de travail des soignants sont intenable. « *On prend la température une fois par jour au lieu de toutes les heures, les médecins achètent eux-mêmes les gels hydroalcooliques... C'est une situation beaucoup plus grave que l'an passé* », estime l' élu.

A partir de 18 heures, les générateurs d'oxygène ne fonctionnent plus à cause des délestages de la Jirama, la compagnie nationale d'eau et d'électricité. Les soignants du CHU de Morafeno, à Tamatave, doivent choisir qui sauver. Une situation qui les pousse parfois à débrancher certains patients pour en brancher d'autres. En sous-effectif, médecins, infirmiers et aides-soignants travaillent avec des respirateurs en panne et un scanner qui n'a toujours pas été réparé depuis l'an passé.


En 2020, d'après les indications fournies sur le site du ministère de l'économie et des finances, 446 millions de dollars (environ 363 millions d'euros) ont été décaissés dans le cadre de la riposte anti-Covid. Pourtant, la situation de précarité dans les hôpitaux ne semble pas avoir évolué. « *Il faut répondre maintenant à la facilité Covax et laisser le choix aux Malgaches de se faire vacciner ou non, s'emporte Roland Ratsiraka . C'est criminel de tout miser sur le Covid-Organics. Ça s'appelle de la non-assistance à personne en danger.* »

Laure Verneau (Antananarivo, correspondance)
Contribuer

Services



Le Monde **MÉMORABLE**



VOUS VOUS EN SOUVIENDREZ

TEST GRATUIT

Crédits : Mathilde Aubier

M JEUX

DES JEUX POUR
TOUS LES JOURS

JOUEZ

